**COURS N° 3 La critique tainienne : race, milieu, moment :**

En poursuivant l’ancien débat sur les origines de l’art, Taine tente d’expliquer à son tour dans sa *Philosophie de l’art* les facteurs de production et de la création d’une œuvre d’art en s’opposant vivement aux postulats qui justifient la naissance de l’œuvre d’art par, le hasard ou le don. Ces travaux peuvent être résumés en cette simple question : Quelles sont les conditions qui participent à la création de l’œuvre d’art ?

*Taine pense non seulement qu'il est possible mais encore qu'il est nécessaire d'aborder les productions de l'esprit avec le secours de la méthode positive propre aux sciences de la nature. En ce qui concerne la philosophie de l'art, la perspective préconisée par Taine a pour effet de promouvoir l'esthétique au rang d'une science d'observation et, qui plus est, d'une science sociale et historique : confirmant ainsi un autre point de doctrine et de méthode inhérente au positivisme d'Auguste Comte, à savoir que le point de vue social hausse une science positive à son plus haut degré de scientifîcité[[1]](#footnote-1)*

 L’approche de Taine puise ses fondements directement dans la théorie des milieux d’Auguste Comte développée dans ses leçons biologiques où il insiste sur les liens entre être vivant/milieu, à l’origine de la sociologie.

Dans cette approche le mot maître est le mot « milieu » qui revêtira de nouvelles connotations par rapport aux usages antérieurs. Quel usage en fait Taine et quel sens lui donne-t-il ?

La définition la plus proche de celle employée par Taine est celle confirmée par l’article milieu du *Dictionnaire de médecine* de Nysten, dans sa 10ème édition de 1855 refondue par Littré et Robin. La théorie des milieux y est définie comme suit :

*« La science qui a pour objet d’une part, le tout complexe représenté par les objets qui entourent les corps organisés ; puis d’autre part, ces corps eux-mêmes, et pour but ou objet la connaissance des conditions de relation des premiers aux seconds » [[2]](#footnote-2)*

Dans cette science des milieux on y inclut les faits sociaux que l’on définit en ces termes : « Milieu social, l’ensemble des conditions sociales au milieu desquelles un individu est placé. Plus la civilisation avance, plus le milieu social prend de l’influence sur les individus. ».

Le sens du mot milieu a eu une extension plus large « non seulement le fluide où l’organisme est plongé, mais en général, l’ensemble total des circonstances extérieures, d’un genre quelconque, nécessaires à l’existence de chaque organsime déterminé »

*« Zola devait forcément rencontrer sur son chemin les deux acteurs majeurs de ce qu’il appelle « la grande critique méthodique et naturaliste » dans sa préface à Thérèse Raquin : Sainte-Beuve et Hippolyte Taine. Zola critique s’est donc trouvé « au confluent de Sainte-Beuve et de Taine » pour pasticher la formule par laquelle, dans L’Œuvre, Sandoz se fait le porte-parole de sa génération, coincée entre le romantisme de Hugo et le réalisme visionnaire de Balzac, et obligée de prendre en compte cet héritage, selon la dialectique un peu schizophrène de l’imitation et de la dénégation. » [[3]](#footnote-3)*

La démarche de Taine se trouve bien explicitée dans son Histoire de la littérature anglaise.

« *On a découvert qu'une œuvre littéraire n'est pas un simple jeu d'imagination, le caprice isolé d'une tête chaude, mais une copie des mœurs environnantes et le signe d'un état d'esprit.* ».

« *on se représentait les hommes de toute race et de tout siècle comme à peu près semblables, le Grec, le barbare, l'Hindou, l'homme de la Renaissance, et l'homme du dix-huitième siècle comme coulés dans le même moule, et cela d'après une certaine conception abstraite qui servait pour tout le genre humain. On connaissait l'homme, on ne connaissait pas les hommes* ».

Cette citation résume les fondements théoriques de la critique de Taine.

Taine résume les principes de sa théorie en ces trois éléments essentiels :

En premier la race :

 « *Ce sont ces dispositions innées que l'homme apporte avec lui à la lumière, et qui ordinairement sont jointes à de différences marquées dans le tempérament et dans la structure du corps. Elles varient selon les peuples.* »

Le milieu : ce sont « *ces situations prolongées, […] ces circonstances enveloppantes, […] ces persistantes et gigantesques pressions exercées sur un amas d'hommes qui, un à un, et tous ensemble, de génération en génération, n'ont pas cessé d'être ployés et façonnés par leur effort* ». Taine pense aux conditions climatiques et géographiques, aux conditions sociales et politiques qui pèsent sur les peuples et les structurent.

Le moment : l'humanité comme un organisme vivant connaît ses phases, ses périodes. Elle se meut, se transforme, vit, meurt et renaît sous d'autres formes.

Avec ses considérations très générales, on semble à mille lieues de l'étude de la littérature mais ce serait croire que la littérature, pour lui appliquer la formule de Spinoza (Appendice de l'Éthique, Livre I), est « *un empire dans un empire* ». Or, il n'en n'est rien car selon une « *loi des dépendances naturelles* », aucun domaine de la culture humaine ne se développe sans entretenir quelque lien avec tous les autres.

 les grandes œuvres littéraires « *sont instructives parce qu'elles sont belles ; leur utilité croît avec leur perfection ; et, si elles sont fournissent des documents, c'est qu'elles sont des monuments. Plus un livre rend les sentiments visibles, plus il est littéraire ; car l'office propre de la littérature est de noter les sentiments. Plus un livre note des sentiments importants, plus il est placé haut dans la littérature ; car c'est en représentant la façon d'être de toute une nation et de tout un siècle qu'un écrivain rallie autour de lui les sympathies de tout un siècle et de toute une nation. C'est pourquoi, parmi les documents qui nous remettent devant les yeux les sentiments des générations précédentes, une littérature, et notamment une grande littérature, est incomparablement le meilleur*. »

1. *Le Discours sur l'esprit positif explicite le point de vue social comme seul pleinement scientifique. Dans le Système de politique positive, Comte critiquera Descartes d'avoir voulu asseoir la synthèse subjective sur le cogito et non sur « les plus nobles phénomènes » (les phénomènes sociaux).* [↑](#footnote-ref-1)
2. (éd. Baillière, p. 811, 2ème [↑](#footnote-ref-2)
3. Mourad, François-Marie. « Zola critique littéraire, entre Sainte-Beuve et Taine », *Revue d'histoire littéraire de la France*, vol. vol. 107, no. 1, 2007, pp. 83-103. [↑](#footnote-ref-3)